

26 mai 2026

8^e EDITION



CONVERSATIONS TOCQUEVILLE
**QUEL AVENIR POUR LA
DÉMOCRATIE ?
QU'EN DIRAIT TOCQUEVILLE ?**



26 - 27 Juin 2026

Château de Tocqueville, Cotentin, Normandie



Si le grand philosophe Alexis de Tocqueville revenait aujourd'hui en Occident, que penserait-il ? Que nous conseillerait-il ?

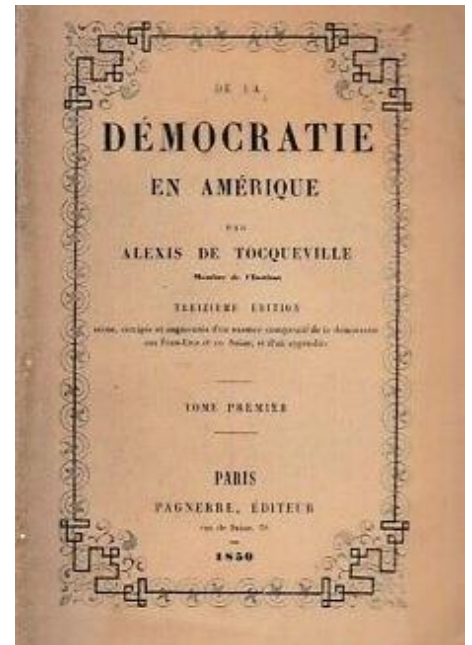
S'il était de retour, Alexis de Tocqueville découvrirait une Europe démocratique dans un état de crise généralisée, traversée par de profondes dissensions et dysfonctionnements internes, une Europe au bord d'un affrontement avec la Russie pour lequel elle n'est pas préparée, mais également engagée dans la redéfinition tourmentée de sa relation avec un allié américain en pleine mutation. Il constaterait aussi que la République américaine, qu'il admirait tant, traverse une crise démocratique profonde, prise entre des citoyens divisés, et un dirigeant testant la solidité des institutions et cherchant à plier l'État à ses projets de « grandeur », d'efficacité revendiquée, de revanche assumée contre les élites et d'intérêt personnel. Une situation que Tocqueville avait pressentie comme un danger majeur pour le régime démocratique. En Hongrie, elle a conduit à ce que l'on qualifie aujourd'hui de « démocratie illibérale », avant de susciter récemment un sursaut électoral rassurant et un rejet de l'autoritarisme de Viktor Orban. Cette instrumentalisation de la démocratie pourrait-elle néanmoins s'étendre à la faveur des humeurs révolutionnaires qui traversent nos sociétés?

Tocqueville constaterait avoir eu raison d'affirmer que l'âge moderne serait dominé par l'égalisation croissante des conditions, à travers l'octroi de droits individuels désormais garantis à chaque citoyen. Mais il constaterait sans doute avec inquiétude la persistance de larges inégalités, l'affaiblissement des pactes nationaux et la dissolution des institutions médiatrices - famille, associations, nation, église - seules à même de produire selon lui la solidarité et la confiance nécessaires à la cohésion de nos nations.

Il serait alarmé par l'expansion de l'État administratif, qu'il voyait susceptible d'évoluer vers un « despotisme doux » privant la société de ses libertés en échange d'un confort croissant. Mais il s'alarmerait aussi, paradoxalement, du déclin de l'attention que la classe politique porte aux citoyens ordinaires et que les citoyens ordinaires se portent les uns aux autres.

Il s'inquiéterait mais ne serait pas surpris de notre fuite dans des « mondes imaginaires » addictifs et totalisants dans lequel l'individu vit dans l'isolement. Tocqueville avait été le premier à voir qu'avec l'avènement de la démocratie, les individus risqueraient de se replier sur eux-mêmes, coupés de leurs concitoyens, et donc plus aisément manipulables par la tyrannie de la majorité et par d'éventuels tyrans. Il redoutait que ces citoyens solitaires ne disposent d'aucun antidote face aux passions irrationnelles et aux plaisirs matériels. Alexis de Tocqueville aurait sans doute observé avec une grande inquiétude l'essor des algorithmes informatiques et de l'intelligence artificielle, à la fois distrayants et asservissants, et désormais susceptibles d'effacer jusqu'aux compétences humaines elles-mêmes. Le philosophe normand aurait mis en garde contre les formidables leviers que la technologie est susceptible de fournir à l'Etat centralisé, autoritaire comme démocratique, pour contrôler la société. Y aurait-il vu néanmoins aussi des leviers pour la société et le renforcement de la démocratie comme les techno-optimistes le pensent?

En observant la crise de sens qui étreint l'Occident, Tocqueville se demanderait sûrement si le malaise européen peut être surmonté sans un renouveau du christianisme et si ce dernier a une réponse au défi de l'Intelligence artificielle. Contrairement à de nombreux penseurs du XIX^e siècle, il considérerait la religion comme le fondement de toute civilisation et estimait que, sans elle, la vie humaine perdrait sa grandeur et sa dignité et les nations, leur élan. Il aurait toutefois été préoccupé par la montée des fondamentalismes religieux, qui opposent la loi de Dieu à la liberté des êtres humains ; il se serait notamment inquiété de l'islamisme en Occident. Tocqueville avait exprimé des réserves à l'égard de l'islam, qu'il jugeait difficilement compatible avec l'âge démocratique, notamment parce qu'il proposait un système doctrinal global ne séparant pas le politique et le religieux, et dont toute déviation pouvait entraîner des représailles.



S'il revenait, il verrait également que les pays européens sont tous traversés par le geysier du populisme ayant mené à l'élection de Trump et la tentation de la table rase sur le flanc gauche du spectre politique. Il s'indignerait de l'impuissance et la cupidité des élites dont l'incompétence et le déni de l'importance des ancrages nationaux sont en large partie responsables de ces colères populaires. Les communautés humaines, nous rappellerait-il, ne peuvent exister durablement qu'au sein de frontières politiquement reconnues et garanties.

Pour cet homme d'action, l'analyse appellerait inmanquablement la recherche de solutions, qui passeraient certainement par la défense de l'État de droit et des libertés publiques, par un retour de la démocratie locale et la promotion d'une nouvelle forme de civisme, ainsi que par l'affirmation des racines judéo-chrétiennes de l'Europe et la transmission de son riche héritage intellectuel et culturel.

Dans un contexte géopolitique aujourd'hui marqué par le grand retour de la guerre (en Ukraine, en Iran), Tocqueville verrait confirmée son intuition selon laquelle la confrontation larvée entre les États-Unis et la Russie deviendrait l'un des enjeux déterminants de notre époque. Il ne pouvait avoir anticipé la grande confrontation avec la Chine. Mais alors que Trump semble toujours rêver d'un rapprochement avec Moscou, il nous rappellerait que l'expansionnisme guerrier de la Russie ne date pas d'hier. Il s'inquiéterait également de voir l'Amérique mettre en péril sa forme républicaine de gouvernement en choisissant la voie impériale, plutôt que de demeurer une république commerçante, soutenue par une large classe moyenne. Il s'interrogerait sur le destin de l'Europe, protégée par le parapluie sécuritaire américain depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, mais aujourd'hui rattrapée par la guerre de revanche de Poutine, qui entend imposer ses conditions à l'Ukraine et l'ensemble de l'Europe, avec le soutien implicite de la Chine.

À la lumière de son observation selon laquelle les nations démocratiques ne se résolvent pas aisément à la guerre, quelles sont les chances que les nations européennes soient à la hauteur des circonstances face au défi russe ? Alors que l'ordre international qui prévalait chavire, l'Europe sera-t-elle capable de créer, avec l'aide de l'Ukraine, la puissance militaire lui permettant d'être à la table de la reconfiguration globale, ou sera-t-elle « au menu » d'un nouveau partage entre Grands ? Et quelle position adoptera l'Amérique, aujourd'hui occupée en Iran ? Sera-t-elle aux côtés des nations démocratiques ?

Laure Mandeville
Grand Reporter, *Le Figaro*

Jean-Guillaume de Tocqueville
Président et fondateur de la Fondation Tocqueville

Vendredi, 26 Juin

10h30 – 11h00 **Accueil**

Jean-Guillaume de Tocqueville, Président de la Fondation Tocqueville
Laure Mandeville, Grand Reporter, Le Figaro
Benjamin Haddad, Ministre délégué chargé de l'Europe

11h00 – 11h45 **Ouverture de la conférence**

Boualem Sansal, Écrivain et essayiste
suivi d'une Conversation avec **Yves Thréard**, Directeur adjoint de la
rédaction, Le Figaro

11h45 – 12h45 **Panel 1 - Pourquoi Tocqueville aujourd'hui ?**

Que nous dit Tocqueville des dangers qui menacent nos démocraties ?

Modératrice : Perrine Nahum, Historienne et philosophe

Nicolas Baverez, Écrivain et Essayiste
Joshua Mitchell, Professeur de Théorie politique à Georgetown University
Olivier Zunz, Historien, Professeur à l'Université de Virginie

Déjeuner

14h00 – 14h20 **Keynote - Universalisme de la pensée de Tocqueville et défense de la démocratie**

Manuel Valls, Ancien Premier Ministre français

14h20 – 15h30 **Panel 2 - La crise de confiance gouvernants-gouvernés**

En 1848, Tocqueville mettait en garde contre la révolution qui éclate, lorsque la confiance disparaît entre gouvernants et gouvernés. Avons-nous atteint à nouveau un tel moment de bascule ? Pourquoi les mouvements nationaux-populistes, les partis d'extrême droite et l'extrême gauche progressent-ils presque partout en Occident ? Comment comprendre ce volcan de colère populaire, à droite comme à gauche ? Quels sont les effets d'une immigration non maîtrisée sur la cohésion sociale et politique ? Sommes-nous confrontés à une profonde désaffection démocratique, susceptible de susciter des tentations révolutionnaires mais aussi autoritaires ou oligarchiques ? Pourquoi la remise en cause de l'État de droit constitue-t-elle l'un des symptômes majeurs de cette crise entre gouvernants et gouvernés ? Et surtout, quels sont les remèdes à cette crise de confiance ?

Modératrice : Laure Mandeville, Grand Reporter, Le Figaro

Jérôme Guedj, Député français
Sarah Knafo, Députée européenne, Reconquête
Aquilino Morelle, Essayiste et ancien conseiller politique du président
Hollande
Malcolm Offord, Chef du parti Reform UK Écosse

15h30 – 16h30 **Panel 3 - L'Amérique a 250 ans. Où nous emmène-t-elle ?**

Tocqueville avait décrit en l'Amérique l'étalon or de la démocratie, sans occulter ses défauts. Mais alors que la démocratie américaine fête son 250ème anniversaire, où emmène-t-elle le monde? Quel sera l'héritage de Trump»? Une «grande Amérique»? Une démocratie illibérale? Un régime autoritaire?

Modérateur : Andrew Michta, Professeur, Université de Floride

Donna Brazile, Ancienne présidente du DNC

Roger Cohen, Journaliste, chroniqueur au New York Times

Eliot Cohen, Professeur et ancien Conseiller du Département d'Etat des États-Unis

Pause

17h00 – 18h00 **Panel 4 - La liberté d'expression en péril**

Tocqueville était très conscient de la tentation du « penser bien » en démocratie, cette pression de l'opinion dominante s'exprimant par la difficulté à « sortir du cercle » des idées reçues. Sommes-nous confrontés aujourd'hui à un tel problème? La « tyrannie de la majorité » décrite par Tocqueville s'est-elle transformée en tyrannie des censeurs «horizontaux», menant à une rébellion massive? Pourquoi nos sociétés, en Europe comme aux États-Unis, parlent-elles d'une liberté d'expression en péril? Et pourquoi chaque camp politique est-il persuadé que l'autre camp en est la source? La polarisation mène-t-elle à une volonté d'éradication de la parole de l'«Autre»? Comment assurer le pluralisme de l'information sans donner des armes aux ennemis de la démocratie?

Par ailleurs, comment s'articule cette question à l'heure de la polarisation des réseaux sociaux, de la désinformation omniprésente, du conspirationnisme qui gonfle, de la difficulté à discerner le vrai du faux? Que peut faire la presse, que Tocqueville considérait comme l'un des piliers majeurs des sociétés démocratiques, pour faire rempart? Quel est le rôle de la guerre hybride menée par certains États autoritaires dans la transformation de l'espace public démocratique? Comment répondre?

Les États-Unis et l'Europe s'opposent aujourd'hui vivement sur la question de la liberté d'expression et de la notion de régulation. Quels sont les termes du débat? Qui a raison? A qui appartient-il de décider ce qui est vrai ou faux, dangereux ou acceptable de dire? Quel est le poids des nouveaux acteurs oligarchiques technologiques (la nouvelle aristocratie de l'argent selon Tocqueville) dans le système d'information de nos sociétés? Sont-ils en train de confisquer la liberté de parole qu'ils prétendent défendre?

Modérateur : Richard Werly, Correspondant à Paris de Blick

Caroline Fourest, Directrice de la rédaction de Franc Tireur, essayiste

Catherine Jentile de Canecade, Journaliste et membre de l'ARCOM

Charles Lane, Journaliste, Chroniqueur The Free Press

Richard Miniter, Directeur de Zenger Press

18h00 – 19h00

Panel 5 - La solitude de l'homme démocratique à l'âge de l'Internet et de l'IA

Tocqueville s'inquiétait d'une évolution des sociétés démocratiques débouchant sur le triomphe d'un moi exacerbé, où les individus, absorbés d'eux-mêmes, et plongés dans les plaisirs matériels et les méandres de mondes imaginaires, seraient détachés de leur rôle de citoyen. Notre époque lui donne-t-elle raison au-delà de toutes nos craintes? Les mondes imaginaires d'Internet et l'omniprésence de la Tech favorisent-ils une culture de l'ego et une fragmentation accrue du corps social ou ont-ils également des effets positifs?

Quel sera l'impact des algorithmes, des réseaux sociaux et de l'intelligence artificielle sur l'homme démocratique ? Y survivra-t-il? Les nouvelles générations sont-elles fragilisées par l'omniprésence technologique?

Cette domination peut-elle conduire à un césarisme technologique qui utiliserait l'individualisme pour ensevelir la démocratie et notre condition d'hommes libres ? Comment mesurer l'impact de l'IA sur les différents régimes politiques, démocratiques ou despotiques?

Quelle est la meilleure manière de faire face au défi de l'Intelligence artificielle? L'Europe peut-elle se contenter de réguler ? Comment peut-elle rattraper son retard technologique et influencer la chevauchée technologique que connaît notre monde? Est-elle condamnée à subir la grande compétition américano-chinoise qui se dessine?

Modératrice : Bérénice Levet, Philosophe

Gustavo Beliz, Ancien Ministre de l'Intérieur de l'Argentine, Auteur de « Atlas of Artificial Intelligence for the Human Development of Latin America and the Caribbean »

Baptise Detombe, Fonctionnaire parlementaire, fondateur du média Gavroche, Essayiste

Michael Hochberg, Entrepreneur, Physicien, Président du Conseil du MacKinder Forum

Edouard Tetreau, Conseiller de dirigeants d'entreprises et chroniqueur au Figaro

Samedi, 27 Juin

09h00 – 09h45 **Ouverture de la conférence**

Dialogue entre

Bernard Cazeneuve, Ancien Premier Ministre Français

Et **Enrico Letta**, Ancien Premier Ministre Italien

Modéré par Anne-Elisabeth Moutet, Journaliste, Daily Telegraph

09h45 – 10h00 **Keynote – Tocqueville et la Nature : Un philosophe écologiste ?**

Gaspard Koenig, Philosophe, essayiste et romancier

10h00 – 11h00 **Panel 6 - La démocratie locale, école du civisme**

L'œuvre de Tocqueville est une profonde méditation sur le civisme: pour lui, l'homme ne peut s'accomplir s'il n'est pleinement citoyen. Comment façonner cet « esprit public » ? Comment respecter l'individu et encourager le citoyen ? Nous nous pencherons sur les "remèdes" de Tocqueville : l'éducation citoyenne, la multiplication des associations, la démocratie locale et l'extension des droits politiques. Pour lui, «la commune est l'école de la démocratie ». La liberté reste le principe politique qui détermine tous les autres.

Modératrice : Britta Sandberg, Correspondante du Der Spiegel pour l'Europe

Fabien Aufrechter, Maire de Verneuil

Monica Frassoni, Présidente de EUASE et de ECES (Centre européen d'appui électoral)

Vincent Maître, Conseiller national Suisse

Bill O'Dowd, Président et Fondateur de Dolphin Entertainment et membre du comité de direction de United Way

Pause

11h20 – 12h30 **Panel 7 – Démocratie et religion**

Tocqueville considérait la religion comme un pilier central de la démocratie en Amérique et en Europe. Il aurait été préoccupé par son invisibilisation croissante dans nos sociétés occidentales. Le christianisme peut-il regagner du terrain et l'héritage chrétien aider nos sociétés sécularisées à retrouver sens et équilibre? Comment notre héritage spirituel et culturel commun peut-il être affirmé et transmis au sein de sociétés pluralistes ? Quel défi pose l'islam, aujourd'hui deuxième religion en Europe mais qui n'établit pas de séparation claire entre le politique et le religieux, à nos sociétés démocratiques ?

Modératrice : Ana Palacio, Ancienne ministre espagnole des Affaires Etrangères

Ferghane Azihari, Essayiste et chroniqueur au Figaro

Marek Cichocki, Philosophe, spécialiste de théologie politique

Jean-François Colosimo, Historien des religions, essayiste, et directeur des Éditions du Cerf

Bernard Rougier, Politologue, spécialiste de l'Islam

Déjeuner

14h00 – 14h30 **Keynote – Tocqueville et la France dans le monde**

Jean-Louis Boulanges, Ancien député, ancien président de la commission des Affaires étrangères

14h30 – 15h15 **Conversation - Transmettre l'héritage des Grands Textes**

Pourquoi lisons-nous encore Tocqueville, Montesquieu, Arendt ou Orwell? Qu'apprenons-nous des grands textes classiques? Pourquoi la transmission est-elle cruciale pour la survie de nos démocraties? La société de l'information immédiate est-elle en train de tuer la société de la connaissance? Comment transmettre l'héritage culturel qui a fait le succès de nos nations à l'heure du grand bruit des réseaux et de l'intelligence artificielle?

Modératrice : **Katja Gentinetta**, Philosophe politique

François Xavier Bellamy, Député européen, Les Républicains
Michel Onfray, Philosophe

Pause

15h45 – 17h00 **Panel 8 - L'Europe, au défi de la puissance et du droit**

Tout en soulignant la réticence des démocraties à faire la guerre, Tocqueville estimait que les nations doivent être prêtes à recourir à la puissance pour défendre leurs intérêts et préparer leurs peuples à l'éventualité d'un conflit armé.

Alors que l'Europe est prise entre la guerre de Poutine et l'unilatéralisme impérial américain, l'urgence d'un renforcement militaire et d'une défense européenne commune n'a jamais été aussi forte. L'Europe doit reconnaître le défi majeur posé par la guerre en Ukraine, ainsi que l'impératif moral qui en découle, en défendant une conception juste de la paix. La nécessité d'une alliance militaire Europe-Ukraine et d'une base industrielle de défense commune n'a jamais été aussi pressante. Comment l'organiser dans l'urgence? Comment maintenir une coopération pragmatique et réaliste avec les États-Unis à l'heure de Trump ? Quel est l'enjeu pour l'Europe de la guerre en Iran? Quel lien et quelle interaction entre le conflit au Moyen-Orient et la guerre d'Ukraine?

Modératrice : **Céline Marangé**, Chercheuse à l'IRSEM

Camille Grand, Ancien secrétaire général adjoint de l'OTAN pour l'investissement de défense

Gabrielius Landsbergis, Ancien ministre des Affaires Étrangères de Lituanie

Robert Malley, Politologue et diplomate, Négociateur de l'accord de Vienne avec l'Iran en 2015

Olexander Scherba, Ambassadeur Ukrainien en Afrique du Sud

17h00 – 17h30 **Conclusion**

Deux étudiants donnent leur point de vue sur Les Conversations

Tocqueville le notait déjà : sans participation active des citoyens, la démocratie se vide de l'intérieur. Convaincue que la démocratie est un système dynamique porté par la société civile, et que l'engagement démocratique s'apprend et se cultive la Fondation place la transmission aux jeunes générations au cœur de sa mission. Confier la conclusion des Conversations à des étudiants, c'est donner corps à cette conviction : non pas faire parler de la jeunesse, mais lui donner la parole en dernier, là où elle compte. C'est aussi un geste de cohérence symbolique fort, qui rappelle, au moment de refermer deux jours de débat entre décideurs et intellectuels, que les questions soulevées n'appartiennent pas seulement à ceux qui les posent aujourd'hui, mais à ceux qui en vivront les conséquences demain.